

paravant. Quand M. Fisher a voulu essayer de faire fonctionner le système des compartiments ainsi tenus à froid, il s'est adressé aux compagnies de chemins de fer et leur a dit: "Nous voulons que vous établissiez des compartiments froids dans vos wagons pour transporter des marchandises jusqu'à la mer; mais les gérants de chemins de fer ont répondu "non, vu que la chose ne serait pas rémunératrice." Le gouvernement ajouta: "Nous ferons en sorte que la chose soit profitable. Ce que nous voulons de vous, ce sont des compartiments ventilés mécaniquement sur vos wagons à marchandises, et si le trafic n'est pas suffisant pour couvrir les frais, nous tirerons sur le trésor public assez de subventions pour rendre rémunératrice l'amélioration demandée." Les compagnies de chemins de fer adoptèrent le mode de transport demandé. Il nous fallut, dans le commencement, contribuer quelque peu au défrayement des dépenses; mais l'année suivante, ce service frigorifique se soutenait déjà par lui-même, et il s'est développé au point que les compagnies de chemins de fer procurent maintenant des compartiments ainsi améliorés dans leurs wagons sur toutes leurs principales lignes pour transporter les denrées périssables jusqu'à la mer. Un service frigorifique analogue est fait par les navires océaniques. On a d'abord refusé d'aménager des compartiments refroidis par la ventilation mécanique; mais le gouvernement a fini par induire les compagnies à en faire l'essai, et tous les bateaux à vapeur océaniques, qui sortent de nos ports, sont maintenant pourvus de compartiments des mieux ventilés mécaniquement pour transporter les denrées périssables sur l'océan. Les propriétaires de ces vaisseaux savent que s'ils ne procurent pas de compartiments de ce genre, ils seront privés du fret qui leur est offert.

Ainsi, l'amélioration de l'emmagasinage à froid est un acte du gouvernement qui vient d'être renversé, et cet acte a énormément contribué au développement de la prospérité du pays.

Je ne connais rien, d'un autre côté, qui ait plus contribué à notre prospérité que le traitement privilégié accordé à l'Angleterre en 1897. Ce privilège fut d'abord une

réduction de 12½ p. 100 sur les droits d'entrée. Puis, la réduction fut portée à 25 p. 100, et depuis quelques années, elle a été de 33½ p. 100. Voilà le traitement de faveur accordé sur les marchandises importées de la mère patrie. Ce traitement a eu pour résultat d'accroître énormément notre commerce avec celle-ci. En 1895, la valeur de nos importations d'Angleterre était tombée à \$26,000,000, tandis que, l'année dernière, nous avons importé de la mère patrie pour plus de cent millions de piastres, et ce développement, comme je l'ai dit, est dû à notre tarif préférentiel, ou traitement privilégié accordé à l'Angleterre. D'un autre côté, nos exportations en Angleterre se sont aussi immensément accrues par suite de l'heureux effet produit par notre tarif préférentiel. Le Canada est la première des colonies anglaises, qui ait, sans exiger rien en retour, accordé à la mère patrie un privilège sur notre marché.

Ce privilège a fait naître en Angleterre pour les Canadiens une amitié grâce à laquelle nos produits trouvent sur le marché anglais un grand débouché, et une amitié à laquelle nous devons une plus grande demande. Un exemple se présente maintenant à mon esprit. Notre compagnie de minoterie exportait beaucoup de farine en Angleterre, et il était généralement stipulé qu'elle devait être marquée comme suit: "Fait en Amérique"; mais après l'adoption du tarif préférentiel, des messages télégraphiques nous furent adressés d'Angleterre, nous demandant ceci: "Ne marquez plus votre farine "faite en Amérique"; mais marquez la "faite en Canada". L'amitié pour le Canada était devenue si grande, que nos acheteurs exigeaient que nos sacs et barils de farine fussent marqués comme je viens de le dire. Cette amitié a contribué beaucoup au développement de nos exportations en Angleterre.

Une autre chose faite pour la première fois en Canada par l'ex-gouvernement est l'envoi de troupes dans le Sud-Africain pour aider la mère-patrie dans un moment de besoin pressant. L'Angleterre ne traversait pas alors une crise qui rendait nécessaire notre assistance militaire; mais le Canada dit: "Nous enverrons en Afrique un contingent pour montrer que nous, Canadiens, sommes prêts à participer aux batailles de l'empire". Cette décision pro-